WILLIAM WALDORF ASTOR.

Presse Associée.

Londres, 16 janvier—La Presse Associée est autorisée à établir que tous les rapports publiés récemment dans les journaux américains relativement à M. William Waldorf Astor sont absolument faux. Non seulement M. Astor n'est pas naturalisé anglais, mais il n'a pas la moindre intention de faire allégeance à la couronne britannique.

Il est vrai qu'il a vendu récemment une partie de ses propriétés à New York, mais cette transaction entrait dans la ligne ordinaire de ses affaires.

En Campagne.

Presse Associée.

New York, 16 janvier— Une dépêche spéciale de Jacksonville, Floride, au *Herald* dit qu'on a appris de la Havane que le général Weyler a de nouveau quitté la capitale pour entrer en campagne contre les insurgés.

Cette fois-ci le capitaine-général marche dans la direction des limites des provinces de Matanzas et de Las Villas, où, suppose-t-on, se trouve Gomez.

Arrestation de contrefacteurs.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 16 janvier—M. Walker, agent du service secret, croit avoir capturé deux des plus habiles et dangereux contrefacteurs qui aient jamais "opéré" dans cette partie de l'ouest des Etats-Unis depuis de nombreuses années: John Davenport Magner, alias John Stevens, alias Booder, qu'on suspecte d'être coupable d'assassinat à Toronto, Canada, et John H. McBeth.

Cinquante-deux dollars contrefaits, mais parfaitement frappés, ont été trouvés en la possession de Magner.

Arrivée du Juge McKenna à Canton.

Presse Associée.

Canton, Ohio. 16 janvier—Après cinq jours de voyage, le juge Joseph McKenna, de San Francisco, est arrivé à Canton, de bonne heure ce matin.

Il s'est installé dans un hôtel et c'est au moment où il se disposait à déjeuner qu'un correspondant de la Presse Associée l'a interviewé.

Il a été demandé au juge s'il était venu à Canton à la sollicitation du président-élu, et il a répondu de la façon suivante:

Quoiqu'il soit toujours de mon désir de faire tout en mon pouvoir pour les reporters de journaux, je dois refuser de répondre à cette question.

—Juge! Resterez-vous longtemps à Canton?

—Peut-être un jour ou deux, peut-être moins longtemps; je ne puis dire.

Toutefois, M. McKenna a admis, au cours de la conversation, qu'il sait parfaitement que son nom a été mentionné au sujet d'un portefeuille, mais il a dit qu'il ne savait rien autre chose que ce qui a transpiré.

Questionné au sujet de ses préférences, le juge McKenna a dit:

Je dois également refuser de parler. Vous savez! a-t-il ajouté en souriant, les avocats ont le droit d'objecter avant même la réponse à une question; et, continuant:

Naturellement, les avocats préfèrent les fonctions de secrétaire du Trésor ou d'avocat-général.

L'Intérieur constitue également des fonctions très désirables.

Quelques-uns des meilleurs ministres du pays étaient des avocats qui ont rempli les fonctions de secrétaire de la marine ou autres.

Le juge McKenna a dit ensuite que ses plans d'avenir n'étaient pas encore établis. Il ne compte pas se rendre à Cleveland.

Son intention est de retourner à San Francisco après son entrevue avec le major McKinley.

Mais il est possible, toutefois, qu'il aille jusque dans l'est.

Les délégués de Chicago à la convention de défense des côtes.

Presse Associée.

Chicago, 16 janvier— Les délégués de Chicago à la convention de défense des côtes qui se tiendra à Tampa, Floride, le 20 janvier prochain, sont partis aujourd'hui.

Plusieurs délégués sont accompagnés de leurs femmes.

La délégation comprend les messieurs suivants:— Fred. W. Peck, W. A. Gilles, John S. Miller, A. H. Revell, J. L. Fulton, Charles H. Schwab, F. E. Coyne et C. N. Holden.

Mort de John A. Beadle.

Presse Associée.

Rockville, Indiana, 16 janvier—John A. Beadle est mort aujourd'hui à Rockville. Il fut un temps un des plus renommés journalistes de l'Ouest. Il a écrit "Une Histoire des Mormons" et "Le Monde de l'Ouest". Jusqu'en ces temps derniers il était employé à Washington par l'American Press Association.

La succession de M. Willis.

Presse Associée.

Washington, 16 janvier—Le département d'Etat a reçu la nouvelle officielle de la mort de M. Willis, ministre des Etats Unis à Honolulu, par une dépêche du consul-général dans cette ville, M. Ellis Mills.

Comme rien n'est annoncé au sujet des funérailles le gouvernement ne peut donner aucune instruction ni prendre aucune mesure, mais les dépenses nécessaires, y compris les frais de transport des restes aux Etats-Unis, seront supportés par lui.

Il n'est pas question de la nomination d'un successeur à M. Willis en ce moment. L'impression générale est qu'en vue de l'expiration prochaine du terme de l'administration actuelle aucune nomination ne sera faite, et que le choix du nouveau ministre à Honolulu sera laissé au président McKinley.

Au Port.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 16 janvier.—Deux navires anglais très avariés sont arrivés dans le port de San Francisco: l'un, le Eaton Hall, après un voyage de 183 jours, de Cardiff, l'autre, la barque Elliott, après un voyage de 183 jours, de Leith.

Ces deux navires ont rencontré les mêmes tempêtes au large du cap Horn, dans la première semaine d'octobre, et ils ont dû se réfugier, à un jour de distance, à Port Stanley, qu'ils ont quitté le même jour un mois après.

Un compte-rendu succinct des épreuves auxquelles ont été soumis ces deux navires a déjà été donné, mais quelques nouveaux détails seront intéressants.

Le Eaton Hall, commandé par le capitaine Louriston, après deux jours de tempête, a rencontré au large du cap Horn, le 3 octobre, un terrible ouragan de neige.

La neige, chassée par le vent, s'est accumulé sur le pont et sur les agrès. Il était dangereux de s'aventurer sur le pont et il était impossible d'apercevoir quoi que ce soit autour du navire.

Une partie de la mâture avait été emportée par l'ouragan, les bordages étaient brisés par les vagues qui balayaient le pont.

L'Elliott a couru les mêmes dangers.

Le pont du navire était constamment couvert par les vagues, puis le bâtiment s'est incliné sur le côté jusqu'au moment où le bordage de tribord a été sous l'eau et la cargaison déplacée.

Avec un côté sous l'eau, le pont emporté, chaque hublot brisé et sa cargaison dangereusement échauffée par l'eau l'Elliot a été pris à la remorque par un n'avire de guerre anglais qui l'a conduit à Port Stanley.

Une partie de la cargaison de charbon a été déchargée à cet endroit.

Le Elliott est parti de Port Stanley un jour avant le Eaton Hall, et il est arrivé juste vingt-quatre heures avant ce dernier navire.

MATTHEW S. QUAY.

Les sénateurs Quay et Penrose à Canton.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 16 janvier—Deux pensylvaniens distingués sont arrivés à Canton ce matin: le sénateur Matthew S. Quay et le sénateur-élu Boise Penrose.

Ils ont été reçus à la gare par M. Charles O. Cooper, secrétaire de M. McKinley, et conduits directement à la résidence du président-élu, qui les a reçus très cordialement.

La dernière visite de M. Quay à Canton datait d'avant la convention nationale, mais de nombreuses personnes réunies à la gare ont reconnu les traits familiers du sénateur au moment où il a quitté le wagon-dortoir.

Peu de personnes, dès les premières heures du matin, étaient au courant de l'arrivée de M. Quay, mais la nouvelle s'est répandue très rapidement, de sorte que les curieux se comptaient par centaines quand le train est entré en gare.

Il y avait un retard d'environ vingt minutes, mais tous les assistants ont patiemment attendu dans l'espoir de voir le sénateur de la Pennsylvanie. Mais aucun des deux voyageurs n'a voulu parler, à l'arrivée, relativement à l'objet de leur visite au président-élu, préférant attendre la fin de leur entretien avec lui.

M. Penrose, le sénateur-élu, a dit à un représentant de la Presse Associée qu'une part de leur mission à Canton était de servir les intérêts du gouverneur Hastings, dont on parle comme d'une possibilité ministérielle.

Il n'a, toutefois, pas dit à quel poste il espérait voir nommer M. Hastings.

Un reporter de la Presse Associée a été reçu par le sénateur Quay dans l'appartement qu'il occupait à l'hôtel Harford. Il a déclaré qu'il n'avait rien à dire au sujet de sa visite à Canton, si ce n'est qu'il a été question, entre autres choses, du gouverneur Hastings.

Notre entretien a été strictement confidentiel, a dit M. Quay, et je ne puis rien dire qui soit destiné à la publication.

Les sénateurs Quay et Penrose sont partis pour Philadelphie à deux heures de l'après-midi, par la ligne de Fort Wayne.

A la Chambre des Représentants.

Presse Associée.

Washington, 16 janvier—La plus grande partie de la séance d'aujourd'hui a été consacrée à l'audition de tributs d'hommages rendus à la mémoire du défunt président de la Chambre, l'honorable Chas F. Crisp, de la Georgie, mort pendant une session récente.

Les discours ont été écoutés par presque tous les démocrates et de nombreux républicains.

Les tribunes étaient remplies de personnes du Sud.

Tous les représentants de la Georgie et plusieurs leaders des deux partis ont fait l'éloge de M. Crisp.

Les discours ont été particulièrement impressionnants et écoutés avec une attention plus qu'ordinaire.

Exequatur.

Presse Associée.

Washington, 16 janvier—Le président des Etats Unis a accordé l'exéquatur aux messieurs suivants:

Pour la Grande République de l'Amérique Centrale:

Eustorgio Calderon, consul général à San Francisco; M. Cordova, consul général à la Nouvelle Orléans; Victor J. Botto, consul à la Nouvelle-Orléans; et pour le Guatémala, Edwin Hughes, consul à Seattle.

Nouvelle victoire d'Everhardt.

Presse Associée

New York, 16 janvier—Le pugiliste Everhardt a vaincu son adversaire, Ernst, dans le douzième *round*, ce soir à New York.

Pèlerinage.

Presse Associée.

New York, 16 janvier—Cent pèlerins catholiques se sont embarqués aujourd'hui sur le vapeur Werra. Ils vont visiter la Palestine et la Terre Sainte.

DERNIERE HEURE.

L'Evêque Keane.

Presse Associée.

Rome, Italie, 16 janvier—L'évêque Keane, ancien recteur de l'Université catholique de Washington, a été nommé conseil de la congrégation de la Propagande et des Etudes.

Meeting à l'Hôtel-de-Ville de Londres.

Presse Associée.

Londres, 16 janvier—M. George Faudel-Phillips, lord-maire de Londres, a présidé aujourd'hui un grand meeting à l'Hôtel-de-Ville, meeting convoqué pour promouvoir les moyens de secours aux victimes de la famine dans l'Inde.

Lord George Hamilton, secrétaire d'Etat pour l'Inde, le duc de Connaught et le duc de Cambridge assistaient à cette réunion. Le duc de Connaught a présenté une résolution déclarant que c'est un devoir national d'aider à l'œuvre de secours.

Lord George Hamilton a appuyé cette résolution.

Mais une grande sensation a été aussitôt causée par Hyndman, le leader socialiste, qui a tenté de présenter un amendement.

"En vue de la détresse qui règne dans la métropole"...., mais le lord-maire a interrompu Hyndman et a dit que ce n'était ni le temps ni le lieu pour présenter un amendement.

Mais Hyndman a persisté, et il a été finalement jeté à la porte au milieu d'applaudissements et de quelques sifflets.

La résolution présentée par le duc de Connaught a été alors adoptée.

Henry Hobhouse, représentant au parlement la circonscription d'East Somerset, un libéral-unioniste, a alors présenté une motion invitant les fonctionnaires et les membres du clergé à coopérer à l'œuvre de secours.

M. George M. Curzon a secondé cette motion, qui a été adoptée.

La réunion a été déclarée close aussitôt.

Santa-Clara.

Presse Associée.

Madrid, 16 janvier— Il est hautement démenti dans les cercles officiels de Madrid que la ville de Santa Clara, chef-lieu de la province de ce nom, ait été prise par les insurgés.

Il est en outre établi que le seul engagement récent dans cette province a eu lieu à Buena Vista, où, d'ailleurs, les insurgés ont été repoussés.

MARC AURELE HANNA.

Sa candidature au Sénat des Etats-Unis

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 16 janvier. — Un journal de Cleveland publie la note suivante:

Marc Aurèle Hanna se dispose à annoncer sa candidature au Sénat des Etats-Unis.

Il l'a admis, cette après midi, pendant une conversation avec le congressionnel Henry L. Morey, de Hamilton, venu à Cleveland en qualité de représentant du sénateur Joseph B. Foraker.

J'annoncerai ma candidature, a dit le président du comité national républicain, et je crois que je suis capable de vaincre avec mes seules forces; "nous croyons que nous avons droit à cette place."

Le colonel Morey, arrivé de bonne heure ce matin à Cleveland, s'est entretenu pendant une heure avec M. Hanna.

Un reporter l'a interviewé au moment où il quittait le président du comité national, et il a dit: "Je crois que M. Hanna annoncera personnellement sa candidature au sénat des Etats-Unis, en remplacement du sénateur Sherman, et que le gouverneur Bushell l'a nommera.

Le gouverneur agira ainsi à contre-cœur, je pense, car il aimerait à succéder au sénateur Sherman, mais je crois néanmoins qu'il nommera M. Hanna.

Il n'y aura aucun compromis, quel que soit le résultat de la candidature de M. Hanna. Et je suis certain qu'il n'y aura aucun compromis avec Foraker ou avec Bushnell.

La candidature de M. Hanna sera présentée ouvertement, et je crois qu'il triomphera, car Foraker s'inclinera devant le sentiment très évident du peuple de cet état et des Etats-Unis."

—M. Morey, appartenez-vous à quelque faction de l'état?

—Non, je n'appartiens à aucune; je suis l'ami de M. Foraker et de M. Hanna.

Lorsque l'attention de M. Hanna a été appelée sur le compte rendu de l'interview avec M. Morey il a péremptoirement refuser de dire un seul mot.

Histoire de la vie de la reine Victoria.

Presse Associée.

Londres, 16 janvier—Richard Holmes, le bibliothéquaire du château de Windsor, prépare les matériaux d'une "Vie de la reine Victoria," qui sera publiée cette année.

Cet ouvrage comprendra un examen de la situation de Sa Majesté, d'abord comme princesse et fille de roi, puis comme reine, épouse et mère, et une histoire de son règne depuis la mort du prince-consort.

Le Comte Golouchowski à Berlin.

Presse Associée.

Berlin, 16 janvier — La présence à Berlin du comte Golouchowski, le ministre des affaires étrangères d'Autriche, qui est arrivé ce matin, est due en partie, croit-on, au désir des deux empereurs d'arriver à une entente au sujet de la réorganisation de l'artillerie des deux armées.

Le comte Golouchowsky s'est présenté chez le prince de Hohenlohe, chancelier d'Allemagne, peu de temps après son arrivée, et le soir il a été reçu en audience par l'empereur Guillaume, qui l'a retenu à dîner.

Il paraît que l'attaché militaire à l'ambassade d'Allemagne à Vienne a été reçu en audience spéciale par l'empereur François-Joseph. Il a donné à sa Majesté des explications détaillées sur les nouveaux canons de campagne de l'armée allemande, les modèles, etc.

L'empereur d'Allemagne a, de son côté, tenu une longue conversation avec l'ambassadeur d'Autriche et l'attaché militaire sur le même sujet.

Le comte Golouchowski s'entretiendra aussi avec l'empereur Guillaume et le prince de Hohenlohe des affaires étrangères, spécialement en ce qui concerne l'alliance entre la France et la Russie.

La nomination du comte Mouravieff.

Presse Associée.

Berlin, 16 jan—La nomination du comte Mouravieff au poste de ministre des affaires étrangères de Russie, en remplacement du défunt prince Lobanoff Rostovski, n'est pas bien accueillie à Berlin, parce qu'on ne la considère pas favorable à l'Allemagne.

Le *Hamburger Nachrichten*, l'organe du prince de Bismarck, exprime, aujourd'hui dans un article, l'opinion que la nomination du comte Mouravieff ne signifie pas un changement dans la politique russe défavorable à l'Allemagne, et il déclare que l'Allemagne, et non la Russie, sera responsable de toute interruption des relations amicales existant actuellement.

En Alsace-Lorraine.

Presse Associée.

Berlin, 16 janvier— Dans le Reichland (Alsace-Lorraine) le gouvernement sévit avec rigueur contre la propagande anti allemande. Il a été interdit à "La Gazette de Lorraine," l'organe de la population française, de publier des nouvelles en français.

Chasses impériales.

Presse Associée.

Berlin, 16 janvier—A cause de rencontres désagréables avec des individus trop curieux pendant les chasses aux environs de Berlin, l'empereur Guillaume a ordonné que le vaste terrain de chasse de Buckow soit enclos d'une barrière en fil de fer barbelé, et que de nombreux gardes soient placés à certaines endroits pour écarter les intrus.

L'admission dans l'enceinte ne sera permise qu'aux personnes munies d'une carte personnelle d'invitation.

Négociations inutiles.

Presse Associée.

Berlin, 16 janvier—Il est établi que les négociations de l'Autriche et de l'Allemagne au sujet de l'abolition des primes aux fabricants de sucre n'ont donné aucun résultat.

Mesures contre la peste.

Presse Associée.

Londres, 16 janvier—Au point de vue européen la peste dans l'Inde est beaucoup plus grave que la famine.

Toutes les puissances continentales prennent des mesures de précaution dans leurs ports, et prohibent l'importation de chiffons, de toiles et de tous les articles de l'Inde pouvant contenir des germes de la maladie.

On annonce qu'une convention européenne sera convoquée à Rome pour aviser aux moyens d'empêcher l'invasion de la peste.

Le gouvernement russe a envoyé des médecins en Perse, et si l'épidémie fait son apparition dans cette contrée, en Afghanistan ou dans le Kashgar, les frontières seront immédiatement fermées.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. Bas-Quartier

nov 22—1an—mer.ven.dim

L'Insurrection Cubaine.

Presse Associée.

La Havane, 16 janvier—Pendant de nombreuses escarmouches et la prise de camps insurgés dans les provinces de Pinar del Rio, de la Havane et de Matanzas, ces temps derniers, les insurgés ont perdu 53 hommes. Les Espagnols ont eu deux officiers et 15 soldats blessés.

Derviches et Italiens.

Presse Associée—

Rome, 16 janvier—Des avis de Massouah établissent qu'un corps de Derviches qu'on croit être l'avant-garde du gros de l'armée, a quitté le district de Kedaref et marche sur Agordat.

Les autorités italiennes concentrent toutes les troupes disponibles près de cette ville, qui est d'ailleurs bien fortifiée.

Représailles.

Presse Associée.

La Valletta, île de Malte, 16 janvier—Les navires de guerre anglais Thesens et Forte sont partis pour la côte occidentale d'Afrique. On suppose qu'ils vont prendre part aux représailles contre le roi de Bénin.

Réception du nouveau nonce à Paris.

Presse Associée.

Paris, 16 janvier—Monseigneur Clari, en présentant aujourd'hui ses lettres de créance au président Faure, a dit que le Pape n'a jamais manqué de s'inspirer de cette devise: "Christus Amat Francos," et il a demandé l'appui du gouvernement français pour assurer la cordialité entre la République et l'Eglise.

Le président a répondu qu'il était heureux d'entendre dire que le pape attachait un tel prix à la concorde avec la France, et que ce pays partageait les mêmes sentiments.

Marchés Divers.

Paris, 16 janvier, 4 p. m.—Le sucre 3 pour cent cet cotée à 102 francs 55 centimes à compte.

Londres, 16 janvier—Consolidés au comptant 112 1/16, à terme 112 3/16.

Liverpool, 16 janvier.—Coton spot—Demande limitée et les prix en baisse.

American middling fair 4 13/32, good middling 4 9/32. American middling 3 31/32 low middling 3 31/32, good ordinary 3 23/32, ordinary 3 17/32.

Ventes 8,000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 7,900 américains. Recettes 27,000 balles, dont le tout coton américain.

Futures—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en janvier 3 58/64, janvier et février 3 58/64, février et mars 3 58/64 mars et avril 3 58/64 avril et mai 3 58/64, mai et juin 3 59/64, juin et juillet 3 60/64 juillet et août 3 60/64, août et septembre 3 58/64, septembre et octobre 3 53/64.

New-York, 16 janvier—Coton calme à la clôture.

Ventes 52,500 balles.

Janvier 698, Février 698, mars 707, avril 707, mai 704, juin 718 juillet 722, août 723, septembre 799, octobre 694, novembre 694

New York, 16 janv.—Le marché au coton a été calme. Middling Uplands 7 1/4. Middling Gulf 7 1/2.

Ventes 384 balles.

Reçu par les chemins de fer:

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2099 balles coton

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD à VAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR 3992 balles coton

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—498 balles coton

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN RR—816 balles coton

SOUTHERN PACIFIC COMPANY—3348 balles coton

R. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE Fret assorti.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR Fret assorti.

"LA SAISON."

Reçu le dernier numéro du journal illustré des dames, numéro des plus intéressants et que nos lectrices goûteraient fort, car nous y trouvons abondance et variété de matières choisies.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er Janvier 1897.

I.—Jean d'Agrève, troisième partie, par M. le vicomte Eugène Melchior de Vogüé, de l'Académie française.
II.—La Question d'Orient, par M. le comte Benedetti.
III.—Lettres inédites d'Alfred de Vigny.
IV.—Les Colonies Anglaises et les Projets d'Organisation de l'Empire Britannique, par M. Pierre Leroy Beaulieu.
V.—Poésie.—Descartes, par M. Sully Prudhomme, de l'Académie française.
VI.—L'Allemagne Religieuse.—Le Protestantisme et le Mouvement Social, par M. Georges Goyau.
VII.—Le Voyage de M. Félix Dubois à Tombouctou, par M. G. Valbert.
VIII.—Revue dramatique.—L'Evasion à la Comédie-Française;—Lorenzaccio à la Renaissance; Idylle Tragique au Théâtre du Gymnase, par M. Jules Lemaître de l'Académie française.
IX.—Chronique de la quinzaine, par M. Francis Charmes.
X.—Bulletin Bibliographique.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

DIMANCHE, 17 JANVIER 1897.

Grand Lake—T. P. LEATHERS, à 5 p m

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 16 JANVIER 1897.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship am Excelsior, Boyd, New York
Steamship ang Juanita North, Perry, Rotterdam Hollande, via Newport News Vir
Steamship ang Cundall, Kidd, Hambourg, Alle., via Newport News.

ARRIVEE.

BATEAUX A VAPEUR.

W T Scovell, Scovell, Shreveport
Louisville, Pierson, Golden Ranche
Stella Wilds, Planchard, Bayou Goula.
St John, Entrikes, Bayou Sara
Parlor City, Brenner, Morgan
Valley Queen, Rea, Shreveport
Buckeye State, McIntyre, Cincinnati.
Towboat H M Hoxie, Long, St-Louis, avec 6 barges.

ROYAL BAKING POWDER

ABSOLUMENT PURE.

Célèbre par sa grande efficacité comme levain et sa salubrité met les aliments contre l'alun et toutes formes d'adultération communes aux qualités inférieures.

ROYAL BAKING POWDER Co, New York.

FEUILLETON.

No 31. Commencé le 13 décembre 1896

UNE

Dramatique Histoire.

GRAND ROMAN INÉDIT.

PREMIÈRE PARTIE.

IX

UNE BONNE AFFAIRE.

—Suite—

—Aussi, je vais être très claire. Vous êtes bien d'accord avec moi qu'il est indispensable que j'enlève l'enfant?....

—Ça, ça se peut.

—Et je l'enlève aujourd'hui même, et vous touchez immédiatement trois mille francs. Il me semble que c'est parler, ça?

—Et que que vous voulez que je fasse avec trois mille balles?

—Puisque c'est pour commencer!

—Ah!.... si ça n'est toujours qu'un commencement! Mais après?

—Votre femme partira avec moi.

—Alors, c'est toujours ma femme qui doit se charger de la petite?

—Non, non; mais il faut que, dans le pays, ici, on soit persuadé que l'enfant ne lui a pas été enlevé. Vous allez comprendre pourquoi, tout à l'heure. Donc, votre femme, l'enfant et moi, nous partons pour Paris. A Paris, nous nous séparons; et votre femme vous attend à Paris avant de filer en Normandie retrouver son petit.

—Et moi?

—Vous, vous restez ici juste le temps nécessaire pour faire le déménagement ou la vente de vos meubles. Cette maison ne vous appartient pas, n'est-ce pas?

—Non, non, nous sommes en location.

—Il faut que la semaine prochaine vous ayez disparu, vous aussi. On se chargera, pendant une huitaine encore, d'empêcher le mari d'arriver jusqu'à vous.

—Mais.... mes voisins s'étonneront que.

—Vous leur expliquerez que vous avez reçu de mauvaises nouvelles de votre petit, qu'il a fallu aller le soigner, et que, votre femme trouvant là-bas une ferme avantageuse, vous vous retirez dans votre pays....

—Vous arrangez très bien les choses, ma bonne dame. Et je parie qu'il ne faudra pas que je dise à personne ous que c'est, mon pays?

—Il est bien inutile, n'est-ce pas, de conter ses affaires aux autres?

—Vous êtes tout à fait avisée, ma belle dame. C'est donc entendu que vous prenez l'enfant, que la femme part avec vous, qu'elle s'en va chez elle et que je l'y rejoins le plus tôt possible; mais c'te ferme si avantageuse, de quel prix qu'elle sera?

—Le jour où vous quitterez Petit-Jouy, je vous apporterai trois autres mille francs.

—Mais quéque vous voulez, avec ça, que je nous achétions?

—Six mille francs sont très suffisants comme accompte sur un bien de dix à douze mille; et il est inutile que vous ayez l'argent en poche tant que vous n'aurez pas trouvé la terre qui vous convient.

—Alors, ça sera douze mille? interrogea Pellerin, un peu de fièvre dans la voix.

—Ce sera douze mille en tout.... si vous m'obéissez en tout!

—Vous voyez ben qu'on est tout ce qu'il y a de plus arrangeant, ma bonne dame.... Mais.... mais quand qu'on les touchera?

—Déjà six mille cette année....

—Et le reste?

—Mille francs tous les six mois jusqu'à épuisement de la somme.

Pellerin se mordit les lèvres. Ce paiement échelonné, c'était des armes qu'on prenait contre-lui; on s'assurait de sa discrétion.

—Ecoutez, fit-il, les yeux tout luisants, écoutez! C'est une affaire entendue, et je sommes de parole, la femme et moi, si l'on va à quinze mille.

Irène Andrézieux avait l'autorisation de pousser jusqu'à vingt mille; mais elle pensait bien que, s'il y avait un bénéfice, il serait pour elle. Et elle sursauta.

—Quinze mille! Mais ce serait exorbitant.... Pour rien, en somme! Pour tenir un peu votre langue!

—Oui, dit Pellerin narquois; mais un coup de langue, ça fait quelquefois plus de mal qu'un coup de couteau. Allons, c'est-y entendu: quinze mille? Remarquez que je n'ai que votre parole; car nous n'allons pas signer un petit papier, pas vrai? Vous prenez des garanties contre moi; est-ce que j'en ai contre vous?

—Si nous ne tenions pas nos engagements, qui vous empêcherait de retrouver le mari et de tout lui raconter?

C'était si bien la pensée de Pellerin qu'il rougit et ne répliqua point.

Il prononça seulement entre ses dents:

—Quinze mille! ou rien de fait.

Irène ne consentit pas encore. Avec ce gaillard-là, il ne fallait lâcher que pied à pied; et elle n'avait pas encore obtenu tout ce qu'exigeait Frédéric Lequesnoy.

—Il nous reste un dernier point à prévoir, dit-elle. Vous avez beau disparaître, ne plus remettre les pieds de ces côtés, ce mari est parfaitement capable de vous retrouver; il faut décider, dès maintenant, ce que vous lui répondriez, s'il vous interrogeait...

—Dame! si vous y allez de quinze mille, il pourra bien m'interroger tant qu'il voudra. "Connais pas!" que j'y dirai à toutes ses questions.

Irène secoua la tête.

—Non, M. Pellerin, non, ça ne suffirait pas. On ne nie pas devant l'évidence; et vous ne pourriez pas nier qu'une enfant vous a été confiée, que votre femme l'a nourrie et que, pendant deux ans, vous vous êtes presque exclusivement occupés d'elle!....

—Et ça avec un dévouement, on peut le dire! s'écria Pellerin.

Mais Irène lui fit un petit signe, comme pour dire:

"Allons, allons! pas la peine avec moi!"

Et elle reprit:

—Donc, si ce mari ou toute autre personne en ayant le droit vous interrogeait, vous répondriez fort tranquillement:

"C'est vrai qu'une dame, dont nous ignorions et le nom et l'adresse, nous avait confié un enfant; mais, un jour, nous avons appris que notre petit à nous était malade dans notre pays. Il fallait bien aller le soigner, comme nous avions soigné la fillette. Nous avons donc quitté Petit-Jouy en toute hâte, ma femme le soir même où nous avons su la nouvelle, et moi le lendemain. L'indisposition de notre petit n'étant pas trop grave, nous sommes repartis, au bout de peu de temps, pour Petit-Jouy. Et était-ce parce que le voyage avait fatigué la petite fille? Mais, en route, elle est tombée soudain malade; et, arrivée à Paris, ma femme n'a pas osé pousser plus loin...."

Pellerin interrompit:

—Vous avez de l'imagination, vous!

—Oh! ce n'est pas moi! fit-elle avec la plus sincère humilité. Voici, du reste, les lettres que vous aurez à écrire....

—A qui?.... Où?....

—Mais, comme d'habitude, poste restante à Paris.

—Mais.... mais.... une supposition, ma bonne dame.... Si le mari avait découvert tout le secret de sa femme et que ce soit lui qui aille retirer les lettres de la poste restante?

—Eh bien, fit Irène épanouie, on ne pourrait alors rêver rien de mieux combiné, puisque c'est à lui qu'elles sont destinées....

—Au mari?

—Mais oui, mon brave homme, et vous allez en juger d'après ce que je vais vous dicter.

—Tout de suite?

—A quoi bon perdre son temps? Pendant que nous sommes en train de régler l'affaire, réglons-la tout à fait.

—Soit, ma belle dame!

Et en lui-même, il songeait: "Ah çà, ah ça, est-ce qu'ils ne se mettent pas tous dedans? Et comment se peut-il que l'amant ne sache pas déjà que c'est le mari qui retire les lettres? Enfin, après tout, tant pis pour eux!.... Ça commençait à devenir trop embrouillé pour moi...."

Mais ce qui n'était pas embrouillé, ce qui était d'une lumineuse limpidité, c'étaient ces beaux billets à vignette bleue étalés sur la table, c'était cette promesse déjà acquise de douze mille francs qui allaient peut-être en devenir quinze mille, c'est-à-dire le maximum de ce qu'il avait entrevu dans ses plus beaux rêves.

—Qué qu'il faut que j'écrive?

Irène tira des modèles d'un petit nécessaire en cuir et dicta:

"Madame,

"Faut vous dire, madame, qu'il faudrait pas que vous veniez de quelques jours à Petit-Jouy, au cas que vous en auriez l'envie, rapport que nous sommes quasiment forcés d'aller chez nous, rapport au petit qui n'est pas bien, et alors nous partons tous les trois; mais qu'il ne faut pas non plus que vous ayez aucune inquiétude, vu qu'elle sera aussi bien soignée dans notre voyage que si nous demeurions à Petit-Jouy.

"C'est ben à croire que nous resterons pas dehors plus d'une semaine.

"Madame, je vous assurons, pour not' femme et moi, du plus profond respect et du dévouement que nous portons à la petite.

"Votre obéissant serviteur,

"PELLERIN."

Pellerin ne fit aucune difficulté d'écrire cette première lettre, il dit même:

—Ça serait à croire que c'est bien moi qui....

On avait étudié son style. Mais il fronça le sourcil, quand Irène le pria de mettre une date plus éloignée de deux mois que celle de ce jour.

—Voyons, voyons, ma bonne dame, si c'est aujourd'hui que part ma femme avec la petite.... voyons, voyons....

—Mettez donc la date que je vous indique!

—Ah! qué machination! qué machination!.... Et si ce mari que vous redoutez allait arriver ici dans la semaine?.... Voyons, voyons, je comprends plus, moi! Ça concorderait point....

—Vous n'avez besoin, il me semble, de comprendre qu'une chose, c'est que douze mille francs sont prêts pour vous, et que, si l'on est satisfait de vous, j'obtiendrai peut-être qu'on aille à quinze.

Il traça la date exigée; puis Irène dicta de nouveau:

"Madame,

"Qu'il fallait pas avoir d'inquiétude, comme j'ons eu l'honneur de le lui écrire; vu que le petit il n'avait quasiment rien; mais que ce voyage il a joliment fait du bien à la petite. En huit jours, elle a forci, que c'est à n'y pas croire. Enfin, on rentre à Petit-Jouy, où Madame pourra voir si elle profite.

"Madame, je vous assurons... etc.

"PELLERIN."

Puis une troisième lettre ainsi conçue et datée de Paris.

"Ah! madame,

"Si c'est pas un malheur, c'te petiote qu'allait si bien chez nous et qui, à peine en chemin de fer, se met à être malade! Tout d'un coup des vomissements et puis de la diarrhée.... Nous n'avons pas osé rentrer à Petit-Jouy; nous nous sommes arrêtés dans un bon petit hôtel de Paris, pour avoir un médecin de Paris. Je vais vous en dégotter un pendant que la femme calme la petite....

"Je vous assurons, madame...."

Cette fois, Pellerin crut devoir